

La fronde

FRONT

Journal de Femmes regroupées en options non traditionnelles
Volume 3 numéro 1

Mars 2000

Montréal

« PAS À PAS POUR CHANGER LE MONDE »

MOSAÏQUE EN HOMMAGE AUX LUTTES DES FEMMES DU MONDE

La mosaïque, un recueil en hommage aux luttes des femmes du monde, est enfin disponible! Distribuée à tous les groupes participants, elle se veut un outil de sensibilisation, d'inspiration, de mobilisation et d'incitation à l'action. Une cinquantaine de luttes sont regroupées sous douze thèmes. Au sud comme au nord, les femmes luttent pour de meilleures conditions de travail, pour avoir accès aux ressources, à l'éducation, à la santé, pour ne plus être victimes de violence en temps de guerre, de trafic sexuel, de violence conjugale, ou de violences justifiées par les traditions.

La deuxième section de cette mosaïque nous laisse entrevoir certaines activités planifiées et réalisées par les groupes participants dans le cadre de la Marche mondiale des femmes. Elles sont nombreuses et variées et toutes visent à provoquer des changements majeurs dans l'ordre - ou le désordre - mondial actuel!

Cette mosaïque ne prétend pas offrir une liste exhaustive des luttes et des actions menées par les femmes. Elle souhaite plutôt rendre hommage à la richesse et à la diversité du mouvement des femmes du monde tout en laissant la place à l'imagination et à la créativité.

Le document n'est pas vendu à l'unité : il faut en commander un minimum de dix copies et la contribution suggérée est de 10,00\$. Donc, nous encourageons toutes celles qui en veulent dix à s'adresser directement à la Marche mondiale des femmes de l'an 2000 à:

Sommaire

	Page
Éditorial.....	2
La p'tite vie de FRONT.....	3
Jamais sans ma tôle.....	4
Femme-orchestre.....	5
Une fronde dans l'front.....	6-7
2 000 bonnes raisons.....	8
Itinéraire.....	9
Paroles de non-trads.....	10
Spectacle du 8 mars.....	11
Mise en garde.....	12
Monsieur veut dormir.....	13
Solidarité non trad.....	14
À lire.....	15
Mots croisés de J. Patoine.....	16

Ms Anuradha Dugal
Agente de
financement
110 Ste-Thérèse
#307
Montréal, Qc
H2Y 1E6
Tél (514) 395-1196
ext 31
Fax : (514) 395-1224
Cournel adugal
@ffq qc ca
S.V.P N'OUBLIEZ
PAS D'INCLURE
VOTRE CHÈQUE À
VOTRE
COMMANDE

Pour celles qui n'en
désirent qu'une
copie, adressez-

vous directement à FRONT, en indiquant bien le nombre de copies désirées. Nous colligerons les noms de celles qui ont commandé et nous nous occuperons de vous les faire parvenir. Les coordonnées de FRONT vous sont données ailleurs dans La fronde.

IL S'AGIT D'UN DOCUMENT QUE NOUS AURIONS
TOUT AVANTAGE À FAIRE CIRCULER LE PLUS
LARGEMENT POSSIBLE! BONNE LECTURE!



Centre de documentation

sur l'éducation des adultes et la condition féminine
CDEACF, 110, rue Ste-Thérèse, bureau 101
Montréal (Québec) H2Y 1E6
Téléphone: (514) 876-1180

Parce que le 8 mars n'est pas inutile

Il y a quelques semaines, un journaliste m'a posé les questions suivantes « Êtes-vous féministe? » « Les femmes en emploi non traditionnel ont-elles des revendications féministes? » À l'occasion de la journée de la femme, je vous fais part de ma réflexion à ce sujet.

Avant ou au moment de faire le choix d'un métier non traditionnel, on se dit, et pire, on se fait dire: « Là, bon, ce n'est pas le moment d'être féministe! Prends les affaires comme elles sont: t'es pas là pour essayer de changer les choses: fais-toi la plus petite possible si tu ne veux pas de problème »

Pourtant, je vois partout autour de moi que le féminisme est encore vivant et nécessaire: beaucoup de femmes s'impliquent pour continuer de faire avancer les choses même si certaines d'entre elles refusent de se dire féministes. La plupart de nous reconnaissons pourtant qu'il y a encore du travail à faire pour que nous puissions occuper la place qui nous revient, qui est aussi la nôtre, au travail ou ailleurs. Isolées à l'école ou en milieu de travail, nous sommes prêtes à endurer beaucoup pour exercer le métier de notre choix, et parfois de nos rêves

On arrive à FRONT pour plusieurs raisons: la curiosité, le désir de connaître d'autres non-trads, le besoin d'information ou de référence. On se rend alors compte que plusieurs autres femmes partagent notre quotidien alors que l'on se croyait seule ou presque. Sachant maintenant que nous sommes plusieurs à vivre parfois des situations pour le moins disons, inappropriées, nous ne pouvons plus faire semblant que ce n'est rien. Quand une majorité de finissantes en construction ou en automobile, par exemple, se font répondre par les employeurs que « ce n'est pas votre place »; quand des profs considèrent que les étudiantes n'ont pas la

capacité de réussir leur cours et leur carrière et que ces mêmes étudiantes considèrent plutôt que les principaux obstacles en formation sont les autres étudiants et les professeurs eux-mêmes, nous ne pouvons pas ne pas agir. Lorsque à plusieurs nous réalisons que toute action ou parole que nous prononçons au travail marquant notre différence peut casser les bonnes relations que nous entretenons avec nos collègues, quand nous nous apercevons que nous sommes « one of the boys » à leurs conditions et que nous ne pouvons y déroger sans nous faire isoler et bien là, nous voyons bien que nous ne pouvons pas ne pas agir

Pour nous, femmes en emploi non trad, agir pour améliorer nos conditions d'études, de travail d'intégration, etc, c'est poser une action féministe. nous agissons pour améliorer les conditions des femmes! D'ailleurs, le fait même d'exercer notre métier est un geste en ce sens. chacune ouvre encore un peu plus grand le passage pour les suivantes.

Je ne crois pas que le fait de se dire

féministe fait de nous des chialeuses pour autant! Les soutiens-gorge brûlés, c'est dépassé (sauf pour les soudeuses, à l'occasion) Sensibles aux différentes formes d'action féministe, nous mettons la priorité sur des mesures et des moyens de changement concrets. Tous les projets que nous menons à FRONT sont des gestes concrets pour améliorer notre situation au travail. Nous ne nous permettons pas de seulement chialer et dire que ceci ou cela devrait être fait que les hommes sont ceci ou cela. Nous avons choisi d'aller travailler avec eux, nous savions que nous serions minoritaires. Nous revendiquons cependant le droit d'amener des changements à l'organisation et parfois à la réalisation du travail pour faire en sorte que tous et toutes puissent gagner leur salaire dans les mêmes conditions.

Ces changements, nous savons que nous ne pouvons les réaliser sans la participation des hommes qui nous entourent: nous avons besoin de leur support et de leur appui pour que les pratiques et mentalités bougent.

Voir page 6 Féminisme



Photo Caroline Hayeur

Caroline Gagnon, soudeuse

La p'tite vie de FRONT

Une chose est certaine, la p'tite vie de FRONT ne finit jamais de surprendre. Je vous écris en ce lendemain de réunion « extraordinaire » de FRONT: ce qu'elle avait d'extraordinaire cette réunion, c'est qu'elle était la première réunion conjointe des membres du conseil d'administration et des membres de l'équipe de travail. Une belle réunion, anticipée avec plaisir, bien préparée, animatrice à l'appui, qui se déroulait paisiblement toute la journée, un beau samedi d'hiver (idéale pour le ski, selon Hélène Vachon, mais bon, elle était des nôtres quand même) qui se terminait par un souper (celui de Noël qui n'avait jamais eu lieu). Question de se reconnecter, de se rejoindre dans nos actions et nos stratégies et de donner à FRONT un bon coup d'envol pour l'année qui vient. Et bien, cette journée fut un peu trop extraordinaire à mon goût, puisque notre toupie techno manquait à l'appel suite à une violente crise d'asthme qui l'avait terrassée trois jours plus tôt et l'avait retenue aux soins intensifs de l'Hôpital St-Luc à Montréal pendant deux jours! Pôvre toupie techno, et elle qui avait arrêté de fumer la veille du jour de l'an! La vertu, ça vaut ce que ça vaut... Elle est maintenant au repos pour un minimum de trois semaines. Nos ordinateurs, notre réseau informatique, notre liste de discussion, notre cybermentorat, notre beau site Web, aaahhhliouette ! Sans notre Webmestre, la p'tite vie virtuelle risque d'en prendre pour son rhume. Mais on pourrait vous surprendre, non-trads branchées que nous sommes et missionnaires porteuses du message d'espoir des nouvelles technologies de l'information et des communications (les NTICS)!

Parce que c'est fou comme l'apprentissage de l'Internet semble pénible, mais combien rapidement on a l'impression qu'on a toujours communiqué par courriel, qu'on s'est toujours servi de la toile pour aller chercher des informations, qu'on a toujours rejoint des non-trads dans d'autres pays, qu'on a toujours fait parler de nous d'un océan à l'autre, qu'il est tout à fait usuel que le plus grand quotidien français du monde **Le Monde** nous ait dédié un article (11 janvier 2000) pour parler des non-trads du Québec et de notre site Web. Et les adeptes du non-trad nous trouvent aussi. La Belgique nous interpelle pour de l'info, pour un partage d'expertise, la France, pour des conseils, pour échanger avec des non-trads, pour réaliser un reportage sur FRONT, le Mexique pour s'outiller en matière d'orientation vers les métiers non trads. En espagnol, s'il-vous-plaît! Ça tombe bien avec notre Marie-Claude qui se fait un plaisir d'être l'ambassadrice de FRONT en Amérique centrale! Et bien sûr, notre soudeuse belge nous tient au courant de son travail: elle vient tout juste de soumettre une demande de subvention pour mettre sur pied quelque chose comme un FRONT belge.. un FRONT tout le tour de la terre. .

Il valait bien la peine d'aller plus loin dans notre exploitation du potentiel offert par les nouvelles technologies. D'ailleurs, je suis convaincue que si on ne les apprivoise pas, elles vont nous bouffer! Et elles vont bouffer les femmes en premier parce que nous traînons de la patte, faut bien se le dire... Et pourtant, mises à notre service, elles peuvent contribuer à servir la cause des femmes et celle des non-trads. Pour celles d'entre nous, qui désespèrent de voir de réels changements de leur vivant, qui en ont jusque là de la lenteur des choses, les nouvelles technologies promettent ce pouvoir d'accélération.

Parce que ça presse! La montée de la droite inquiète, l'intégrisme fait des ravages aberrants dans les acquis de milliers de femmes, l'égalité est encore tellement loin. Oui ça presse, mais de toute évidence, je ne suis ni la première ni la dernière à le dire et à le croire. Pour emprunter les mots de

Nicole Nepton : « *Toutes ces femmes en train de s'investir dans la préparation de la Marche mondiale ont envie que ça bouge. Elles ont rêvé un projet fou, y ont embarqué leurs réseaux et ça les a amenées à les élargir. Cette grande action collective n'a pas fini de faire parler d'elle. Des messages vont passer. Des femmes de partout vont continuer d'agir ensemble après la Marche. Ce n'est pas rien.* »

Et je vous dirais que d'être partie prenante de la longue marche des femmes vers l'égalité, ce n'est pas rien non plus. Et, en ce sens, voilà FRONT et **La fronde** version non trad, rendues à la bibliothèque Marguerite Durand à Paris. Vous vous souviendrez que Marguerite Durand, provocatrice et féministe de la fin du XIX^e siècle (oops, j'allais dire du siècle dernier...) lançait à Paris le 9 décembre 1897 **La fronde**, quotidien féminin et féministe. Nous avons choisi de reprendre le nom et le flambeau parce qu'il nous a semblé tout naturel de le faire (le premier numéro de La fronde de FRONT date de mars 1998). Nous avons répondu à une demande de la bibliothèque Marguerite Durand exprimée dans un reportage signé Julie Stanton dans le numéro janvier-février de **La Gazette des femmes** qui sollicitait la littérature grise, qui est féministe et publiée à tirage restreint et trop souvent invisible. Une copie de tous les documents de FRONT se trouve maintenant à la Bibliothèque Marguerite Durand. Ça non plus, ce n'est pas rien.

Tellement, que j'en oublie presque la p'tite vie, qui elle, continue allègrement. Excusez-moi. Je continue allègrement. La campagne de sensibilisation du milieu agricole en Montérégie a généré beaucoup d'intérêt et de nombreux journaux locaux de la région en ont fait l'objet d'articles. Les quatre affiches ont même fait la une du numéro spécial 2000 de **Gestion et technologie agricole** (GTA) du **Courrier de Saint-Hyacinthe** (en date du 15 décembre 1999). Un beau projet qui finit bien

Voir page 9 FRONT

Lorsque toute jeune, je songeais à l'avenir, une seule certitude m'habitait je saurais vaincre l'adversité et orienter mon existence vers des conditions meilleures. Déjà à cinq ans, je répétais surtout à mes grands-parents, qu'un jour je finirais tel un petit pain de fantaisie, que je ne me contenterais pas de suivre les sentiers battus. Il m'aura fallu plus de 25 années pour y parvenir. Je ne savais pas à l'époque que c'est par le biais d'un retour aux études, dans un métier non traditionnel, la ferblanterie, que j'y accèderais.

Après une enfance et une adolescence en dents de scie, je me retrouve dans l'obligation de gagner ma croûte. Comme bien d'autres, sans diplôme significatif, j'occupe des emplois précaires, mal rémunérés. À une certaine période, je dois en mener trois de front pour boucler mes fins de mois. Je suis déterminée, courageuse. J'essaie, au détriment de ma santé physique et psychologique, de me convaincre que je peux tenir le coup. Je dois constater, bien malgré moi, que la volonté à elle seule ne suffit pas. Après un « burn out » et deux thérapies de groupe intenses, je me rends à l'évidence : mon petit pain de fantaisie ne prendra jamais forme si je n'agis pas. Je décide donc de prendre le taureau par les cornes ou plutôt je deviens taureau moi-même et fonce, cette fois, lucidement vers l'atteinte de mon objectif.

En m'inscrivant, au début de la trentaine, en août 1998, à un cours intensif de ferblanterie, je ne suis pas en mesure d'évaluer les impacts de ma décision. Bien que je me sois mentalement préparée à un retour sur un banc d'école, j'ignore tout de ce que je

vais y apprendre. Les expériences nouvelles voire même inédites – seule femme parmi un groupe de 22 élèves et d'enseignants masculins – se multiplient à une vitesse soutenue dès le début. Le rythme d'apprentissage ne me laisse aucun temps pour les loisirs et une vie sociale. J'étudie et je m'investis à fond dans l'acquisition de connaissances techniques et manuelles qui me donnent parfois des sueurs froides. À quelques occasions le goût de tout lâcher, de tout planter là m'effleure l'esprit. Mais, en même temps, plus je progresse dans la maîtrise du travail sur la soudeuse, la presse-plier et la cisaille, plus ma passion pour le maniement de la tôle augmente. On dirait, paradoxalement, que de ce matériau, de l'impression que je ressens en le manipulant, je sors grandie intérieurement, mieux dans ma peau et que petit à petit, en l'appropriant, je m'en fais un allié pour toujours comme un chevalier avec son armure. Grâce à cette relation avec la tôle, les mystères qui l'entourent au départ s'estompent. Cela heureusement me facilite la rétention de connaissances théoriques parfois indigestes. Ainsi, bon an mal an, après un stage en usine d'un mois, je termine un D.E.P. en ferblanterie-tôlerie le 22 décembre 1999 pour amorcer ma carrière comme tôlière chez Annexair le 4 janvier 2000.

Dès mon premier jour de travail, je réalise la différence, facilement perceptible, d'abord dans mon attitude, ensuite dans celle des autres, dans mon approche concernant les tâches qui me sont dévolues. La détention d'un diplôme me procure une confiance presque inébranlable en mes moyens, de même que mes compétences officiellement admises par le M.E.Q. m'ouvrent systématiquement des portes jadis inaccessibles. Travaillant dans un environnement uniquement masculin, seule diplômée en ferblanterie dans l'usine, je ne suis pas mise à rude épreuve comme je l'anticipais. Le respect que j'impose, par la force de ma situation, s'est installé dès qu'on a su que je suis fraîchement sortie d'un cours spécialisé, non traditionnel de surcroît, où j'ai gagné mes galons. La fierté que j'ai ressentie pendant cette première journée continue de se manifester à chaque fois que j'applique avec brio les techniques acquises avec beaucoup de labeur. En ce moment, assez ironiquement d'ailleurs, dans l'usine, même si je suis la seule femme, on dit de moi que je suis celle qui a le « plus de couilles »! Inutile de préciser que cette réputation, plus qu'envieuse dans un monde d'hommes, me hisse à un niveau supérieur dans l'imaginaire de tous. Je porte agréablement cet étendard, signe de reconnaissance par excellence, parce qu'il a été mérité à la dure.

Pendant, en toute modestie, je sais que cela est possible uniquement parce que, pour la toute première fois dans ma vie professionnelle, je possède des connaissances et des compétences approuvées et bien tangibles. Cette facette de mon nouvel emploi m'ouvre les yeux sur des éventualités que je n'avais jamais envisagées avant. Lorsque j'aurai plus d'expérience sur le terrain, j'en suis fermement convaincue, un monde nouveau sera à ma portée. J'imagine déjà le jour où je superviserai ma propre équipe ou que je dirigerai mon entreprise. La tôle à tout prix voilà un slogan que je suis prête à publiciser à qui veut l'entendre. Quant aux autres, je leur souhaite de trouver dans leur métier le même accomplissement que me permet le mien. À celles d'entre vous qui prendrez le temps de me lire, sachez qu'un groupe composé exclusivement de femmes a vu le jour, sous l'égide de Partance, en octobre dernier au Centre de formation professionnelle Paul-Rousseau à Drummondville. Elles sont seize étudiantes à temps plein à suivre le même cheminement que moi. J'ai eu la chance de les cotoyer quelques semaines. Croyez en elles, je les ai vues à l'œuvre et, tout comme ce fut mon cas, elles en surprendront plus d'un, je vous l'assure.

Voir page 12 : Jamais

Profession: entrepreneure en construction ou femme-orchestre

J'ai tenté à plusieurs reprises de rencontrer Sylvie Mainella. Nous nous étions parlé au téléphone rapidement, le temps de se donner rendez-vous la semaine suivante. J'avais été séduite par cette jeune femme déterminée et frondeuse qui venait de créer sa propre entreprise comme entrepreneure en construction. De rendez-vous reporté en rendez-vous reporté, j'ai vite compris, que de démarrer une entreprise en construction, seule et parallèlement à un travail à temps plein (dans un autre domaine!), n'était pas une sinécure. Ouf! c'est essouffant juste à l'entendre, ça bouffe tout son temps, son énergie, son argent mais pas sa détermination! Et moi, j'ai dû me contenter d'une entrevue téléphonique... J'en profite d'ailleurs pour la remercier d'avoir pris le temps de s'entretenir avec moi, malgré son horaire de toupie virevoltante!

Cette aventure dans laquelle elle s'est lancée seule est la résultante d'une démarche entreprise il y a plusieurs années au Centre Antonio Barette où elle terminait un DEP en peinture de bâtiment. Son année d'étude se déroula sans réel problème : les gars se moquaient bien un peu, lui disaient qu'elle perdait son temps, qu'elle ne se trouverait jamais de job, mais bon, il y avait une autre fille dans sa classe et ce n'était pas si pire. Elle a eu un prof formidable qui peindrait des cathédrales et qui goûtait au plâtre pour savoir s'il était à point (la formation inclut le travail du plâtre et le tirage de joints). Ce prof ne faisait aucune différence entre les gars et les filles. Mais le monde du travail allait s'avérer quelque peu différent.

Diplôme en main, elle se trouve du travail chez un entrepreneur peintre : il la mettra toujours sur le fer forgé (le cauchemar de quiconque donne dans la peinture de bâtiment) et pour changer la routine, il lui fera faire de la peinture juchée sur le haut d'une

échelle branlante. Toutes les jobs les plus convoitées, quoi! Elle n'en peut plus, elle quitte. Pour aller travailler dans une... cantine mobile. (Il faut bien payer les petits pois). Mais elle continue à aller sur des chantiers à chercher la porte ouverte. Elle réussit à se trouver du travail comme femme à tout faire chez un contracteur qui entretient et peinture des blocs appartements et des logements. Elle y travaille un mois, doit courir après son argent constamment et finit par quitter sans jamais avoir été payée!

Elle décide qu'elle en a assez et change de « branche ». Elle travaillera alors comme intervenante dans un centre de loisirs pour jeunes et délaissera complètement la construction : à cette époque elle ne fera que quelques petits contrats pour des gens qu'elle connaît parce qu'elle a beau dire qu'elle laisse complètement la construction mais la construction ne la laisse pas filer comme ça...

En 1994, le non-traditionnel revient au galop. Elle fait application à la STÇUM et se fait embaucher comme chauffeuse d'autobus. Elle y est depuis ce temps. Et c'est cet emploi, qui ne lui offre plus les défis des premières années, qui va lui permettre de réaliser son rêve de créer sa propre entreprise. Elle aime bien son boulot de chauffeuse, mais le rêve de devenir entrepreneure a refait surface et elle se rend compte que son emploi lui offre maintenant des horaires plus réguliers (fini l'amplitude!) et la souplesse d'avoir plus d'emprise sur son temps tout en assurant sa survie pendant la période de démarrage. Elle commence à élaborer son projet, s'informe à l'APCHQ, s'inscrit à la formation de contracteur en bâtiment et commence une formation de sept mois (technique, gestion, santé-sécurité), réussit la formation, obtient sa licence de la Régie du bâtiment, rédige elle-même son plan d'affaires (le tarif de base se situait à 1 200\$ pour en faire faire la rédaction par une firme

spécialisée), fait application à la CEDEST pour une subvention de démarrage d'entreprise en non-traditionnel, obtient la subvention (1000\$) laquelle lui permet de défrayer les coûts de la formation et de la licence, démontre qu'elle a accès à un fond de démarrage de 20 000\$ (montant exigé pour une licence en rénovation tandis que pour la licence en construction neuve le montant est de 100 000\$).

Les sommes d'argent à défrayer ne sont pas négligeables : on comprendra pourquoi de nombreux contracteurs choisissent de démarrer dans la rénovation et de ne se lancer dans la construction neuve que lorsqu'ils sont établis. Sylvie considère d'ailleurs qu'il est bon d'apprendre les rudiments du métier en faisant d'abord de la rénovation. Et elle est fine prête! Tout est en place! L'entreprise existe, les cartes d'affaires circulent et la patronne est à la recherche d'employées! Mais les contraintes sont encore nombreuses. Il n'y a pas beaucoup de femmes compagnes (!) et si elle veut travailler dans « l'assujetti » (la rénovation de blocs est assujettie aux règlements de la Régie du bâtiment, tout comme l'est le rajout neuf à une construction existante, tandis que la rénovation domiciliaire faite pour un propriétaire qui contracte directement avec l'entreprise ne l'est pas et est donc « non assujettie ») elle doit respecter les consignes qui exigent l'embauche d'un compagnon (sic) pour chaque apprentie...

Elle est donc en pleine période de recherche intensive de travailleuses de la construction prêtes à s'investir dans un rêve. Avis aux intéressées! Elle doit déboursier souvent, approuver la bureaucratie (la secrétaire viendra plus tard) faire de la publicité, trouver des employées et des contrats alors que des employées sans contrat ça marche pas plus que

Voir page 12: Femme-orchestre

UNE FRONDE DANS L'FRONT

C'est l'hiver. L'arrivée du compte d'électricité n'est pas un moment de grand plaisir. Mais bon, l'hiver y'a la neige, y'a le froid et y'a la facture d'électricité. On le sait, on s'y fait. Et avec la facture, y'a un petit machin qui s'appelle HydroContact qui est un petit bulletin/dépliant qui me laisse toujours un peu perplexe, peut-être parce j'ai souvent un peu de mal à croire tout ce qui s'y dit. Fouille-moi pourquoi... Mais le dernier numéro, le numéro 16, celui de janvier-février 2000 a attiré mon attention avec son « HOMMAGE AU MONTEURS DE LIGNES » un petit encadré qui nous vante les mérites d'un livre qui vient de paraître chez Stanke. Je le reproduis ici pour vous:

[...] Nous étions quatre dans la nacelle [...] Brusquement j'ai perdu l'équilibre et, d'instinct je me suis retenu au conducteur. Une erreur : la roue de la nacelle m'a écrasé les phalanges. Les collègues m'ont aidé réconforté [...] J'ai souffert, c'est bien sûr, mais je n'oublierai jamais le sentiment de confiance en mes

camarades que j'avais, soutenu par eux au-dessus du vide [...]
Le métier de monteur de lignes n'est pas de tout repos. Une saga de 500 pages vient d'être publiée, en hommage à ces solides gaillards qui, dans des conditions souvent difficiles et parfois au péril de leur vie, rendent de grands services à la population. La petite et grande histoire du transport de l'électricité au Québec, un document historique qui se dévore comme un roman.

Les coureurs de lignes, l'histoire du transport de l'électricité au Québec, Jean Louis Fleury (ed. Stanke).

Je veut bien croire que HydroContact est rédigé au masculin afin de faciliter la lecture (note dans le bulletin) malgré que j'aie un peu de mal à saisir comment l'utilisation exclusive du masculin facilite la lecture. m'enfin! Je me demande néanmoins où sont passées toutes ces monteuses de lignes qui ont permis à Hydro-Québec de faire les manchettes et se gargariser de leurs belles initiatives d'accès à l'égalité et

d'embauche de femmes dans les métiers non traditionnels. Ces monteuses de lignes que l'on a vu dans les grands quotidiens et même à la télévision, maintes et maintes fois, quand il s'agissait de dorer le blason de l'employeur, où sont-elles quand il s'agit de rendre hommage aux personnes qui exercent ce métier? Ces solides gaillardes qui ont travaillé aussi fort, aussi longtemps et dans des conditions aussi périlleuses que leurs confrères, pourquoi sont-elles invisibles, pourquoi faut-il encore qu'une tranche de notre histoire ignore la participation des femmes dans de grandes réalisations? Pourquoi faut-il qu'encore une fois **celles qui ne sont pas nommées, n'aient pas le droit d'exister ?**

En cette première journée internationale des femmes du troisième millénaire, je me demande s'il faudra attendre encore un autre siècle pour que les femmes aient droit à leur place au soleil...

Hélène deMontigny

Féminisme : suite de la page 2 Le fait que des syndicats, des employeurs, des centres de formation, des ministères travaillent avec nous prouve la nécessité des améliorations à apporter. Partenaires dans le changement, toutes et tous ensemble, nous disons « NON » à l'exclusion.

Choisir un métier non trad, c'est aussi clamer haut et fort notre liberté de choix. Nous ne choisissons pas ces métiers pour prouver quoi que ce soit face aux hommes nous l'avons choisi parce que nous l'aimions ou croyions l'aimer. Nous ne voulons pas faire taire les hommes, ni prendre leur place. Nous occupons un espace, nous avons notre place et nous posons des gestes pour faire en sorte que cette place nous ressemble aussi. Évidemment, cela ne va pas sans certains accrochages mais cela ne veut pas dire que tout ce qui est, est pourri.

Pour moi, le féminisme est une volonté de faire en sorte que la société reflète mieux les valeurs des hommes et des femmes d'ici et d'aujourd'hui : c'est agir pour que tous et toutes bénéficient du même espace de liberté. Toutes ensemble nous disons « NON » à l'exclusion

Les actions que nous menons avec FRONT (sic!) sont toujours nécessaires parce que nous constatons qu'il reste encore des changements à opérer pour que les femmes aient droit aux mêmes conditions d'études, d'embauche, de travail et de promotion dans les emplois non traditionnels que leurs confrères. Heureusement, certaines d'entre nous réussissent dans leur métier sans trop d'embûches. Il faut reconnaître que c'est aujourd'hui plus fréquent qu'il y a quinze ou vingt ans et cela à cause de l'implication et des revendications des femmes qui nous ont précédées. Ces histoires de plus en plus nombreuses d'intégration réussie nous permettent de croire à des jours meilleurs pour toutes et nous servent d'exemples pour convaincre syndicats et employeurs que **des femmes dans les métiers non trad, y'a rien là!** Nous ne souhaitons qu'une chose: la fin de FRONT, sa mort par inutilité.

D'ici là, nous nous soutenons et appuyons toutes actions posées en vue d'améliorer la situation des femmes d'ici et d'ailleurs.

**Isabelle Dugré, plombière
Présidente de FRONT**



UNE FRONDE DANS L'FRONT

Le Journal de Montréal, le jeudi 17 février 2000.

Dans la page « Femmes » du-dit journal (p.22), la journaliste Monelle Saindon nous fournit une autre belle occasion pour notre **fronde**. Elle dresse le portrait d'une entrepreneure, co-propriétaire d'une entreprise en plomberie-gaz naturel, la cie L'Heureux, Mongeau, J.-C. Lauzon, à Montréal. Le titre de l'article est **Une femme chez les plombiers**. Mme Louise Lauzon a repris l'entreprise de son père avec son conjoint. Voici quelques extraits de l'entrevue.

« *Le métier de plombier, c'est pas pour les filles. C'est dur physiquement, c'est sale. Y a pas une femme qui peut rêver de ça comme carrière.* » (dixit Mme Lauzon)

Coud'onc chose, c'est pas pire que de changer des couches...et surtout, c'est vrai que c'est souvent salissant mais Tide se fend le c... pour me vendre du savon à linge! Mes vêtements sont sales, pas moi!
« ...imaginez le malaise du client

homme qui verrait arriver une jeune fille pour se pencher sur son problème de toilette bloquée ! Non, vraiment, c'est une image qui n'a aucun sens ! »

Là-dessus, au moins trois choses:

- Moi, c'est l'image du vieux plombier qui perd ses culottes qui m'écoeure.
- Les jeunes filles vieillissent elles aussi et elles deviennent des femmes de métier d'expérience.
- Il est extrêmement dommage de réduire la plomberie à un problème de toilette. En dix ans, je n'ai fait ça que quatre fois, dont deux fois chez moi !!!! La plomberie est un métier mécanique d'une belle complexité.

La pire niaiserie est probablement celle-ci: « *Même si une fille avait vraiment envie de la job, je ne pourrais pas réussir à lui donner 40 hres d'ouvrage car la clientèle n'aurait pas confiance* », nous révèle-t-elle.

Ça vient confirmer ce qu'on dit depuis toujours, les problèmes d'embauche

qu'on vit, c'est surtout à cause des boss bornés qu'on les a ! Elle a juste à en engager une plombière ou apprentie, elle verra la réaction de ses clients! Le pire, c'est que j'en suis! Sûr que ce sera pas eux qui viendront vérifier ma chaudière au gaz l'automne prochain !

Et lorsque la journaliste lui demande alors pourquoi elle est là si ce n'est pas pour les femmes, elle répond ceci: « *Moi je suis toffe et puis, je suis née dans la plomberie, fille et petite-fille de plombier.* » Sans commentaire

Donc, une fronde pour Mme Lauzon et une autre pour la journaliste qui a rédigé et accepté de publier de telles sonnettes dans la page Femmes. On l'aurait trouvé un peu plus drôle dans la page des sports !

Des années de travail de sensibilisation afin que les femmes puissent occuper le métier de leur choix sont facilement perdues suite à la publication de telles énormités.

Isabelle Momplombier Dugré,
plombière

PAROLES DE NON-TRADS

J'ai reçu **La fronde** de décembre il y a quelques jours, et je ne peux pas ne pas vous dire à quel point j'ai apprécié la réponse faite à madame Marie Plourde.

Depuis bientôt vingt ans que l'on me casse les oreilles avec les mêmes phrases vides de sens et de contenus, sur les prétendus changements qui rendent supposément les choses plus faciles aux femmes aujourd'hui alors que tout le monde sait très bien qu'une femme pour réussir doit obligatoirement être meilleure qu'un homme surtout dans un métier non traditionnel. Que quelqu'une d'autre que moi se sente agressée me rassure, il ne faut pas laisser des imbéciles nous faire faire deux pas en arrière à toutes les fois qu'on réussit, péniblement, à en faire un en avant. Merci de votre attention.

Claude Hudon, Appareillement Vôte
Tél. : (450) 445-2648
Courriel : appvotre@qc.aira.com

SAVIEZ-VOUS QUE...

Sylvie Rouillard, notre Top Toupie et Beauceronne nationale vient d'atterrir à Montréal! Dans un élan d'urbanisation et de je ne sais quoi elle a élu domicile dans notre belle métropole. Et Montréal ne sera plus jamais la même Preuve, s'il en fallait une, qu'on peut sortir la fille de la Beauce, mais sortir la Beauce de la fille ça c'est moins sûr! Qu'à cela ne tienne, croyez-moi sincère (ça s'attrape ces beauceronies) ce fut un déménagement mémorable qui mobilisa une douzaine de non-trads...la présidente et la vice-présidente y compris! Ah solidarité quand tu nous tiens y'a eu d'la broue dans les toupettes, d'la peinture dans les frisettes, pis de l'Absorbine junior dans les musclettes.

Sylvie semble s'en remettre... tranquillement. Pas de rechute à prévoir mais une période d'adaptation pas tout à fait complétée.

Welcome to the real world

2000 bonnes raisons de marcher : pour que ça change!

La Marche mondiale des femmes en l'an 2000 est l'expression d'une grande solidarité internationale. Des milliers de femmes ont décidé d'agir et de créer un mouvement de mobilisation sans précédent

Une consultation très large auprès des Québécoises nous permet d'affirmer qu'elles en ont assez :

- assez des coupures dans les services publics;
- assez de porter le poids de ces coupures comme mères, travailleuses, usagères;
- assez du mépris envers les plus pauvres;
- assez d'un marché qui multiplie les emplois précaires et sous-payés;
- assez de la banalisation de la violence faite aux femmes;
- assez des discriminations envers les femmes les plus marginalisées.

Et c'est pourquoi elles adressent vingt revendications au gouvernement du Québec. Les femmes marcheront par milliers pour obtenir des réponses satisfaisantes du premier ministre. Celui-ci devra les entendre s'il veut continuer de prétendre se soucier d'égalité entre les hommes et les femmes et de solidarité sociale.

Pourquoi insister ici, au Québec, sur l'élimination de la pauvreté et de la violence faite aux femmes ?

Au chapitre de la violence : quelques constats

Trop de Québécoises subissent de la violence. Depuis dix ans, les maisons d'hébergement et les centres d'aide et de lutte contre les agressions à caractère sexuel font face à une augmentation de 50% de la demande d'aide. En contrepartie, les budgets de financement n'ont augmenté que de 25%. Les listes d'attente des victimes désirant des services s'allongent. Plusieurs services ne peuvent être offerts faute de ressources.

Ce que les femmes veulent en ce qui concerne la violence et la discrimination :

- une grande campagne d'éducation et de sensibilisation sur dix ans;
- l'accès gratuit et sans délai pour toutes à des ressources offrant de l'aide et des activités de prévention, de sensibilisation et de défense des droits;
- la révision des lois ayant trait à la violence afin d'assurer aux femmes le respect de leur droit à l'égalité, la sécurité, la dignité et la protection de leur vie privée;
- un meilleur soutien financier des maisons d'hébergement en milieu autochtone;
- l'élimination de la discrimination à l'égard des lesbiennes;
- l'élimination de la discrimination et de la violence à l'égard des travailleuses du sexe;
- des moyens concrets favorisant un réel accès des femmes des communautés culturelles, des femmes autochtones et des handicapées au marché du travail.

Au chapitre de la pauvreté : quelques constats

Ce sont les femmes qui sont les plus durement touchées par la pauvreté : chômage, emplois précaires à temps partiel ou temporaires, inégalités salariales, désengagement de l'État dans les programmes sociaux, abolition des allocations familiales universelles, coupures à l'aide sociale. Au Québec, en 1996, on comptait 252 520 familles monoparentales dont 82% étaient dirigées par une femme. Les femmes représentent 52% des personnes assistées sociales et 25% des sans-abri. 100 000 femmes non syndiquées travaillent au salaire minimum.

Ce que les femmes veulent :

- l'adoption d'une loi-cadre visant l'élimination de la pauvreté;
- un barème plancher à l'aide sociale en-dessous duquel

aucune coupure ou pénalité ne puisse être faite;

- l'augmentation du salaire minimum pour permettre à une personne travaillant quarante heures par semaine d'avoir un salaire annuel se situant au-dessus du seuil de pauvreté;
- une contribution gouvernementale au Régime des rentes du Québec afin de reconnaître le travail des femmes auprès de leurs enfants;
- un régime universel d'allocations familiales et une allocation supplémentaire pour les familles pauvres en fonction des besoins réels des enfants;
- l'imposition fiscale progressive des entreprises et des individu-e-s en tenant compte des principes de justice, d'équité et de redistribution de la richesse;
- la mise sur pied d'un grand chantier de logement social;
- la réduction du temps de parrainage de dix à trois ans pour toutes les immigrantes;
- un meilleur accès aux études pour toutes les femmes;
- un amendement aux normes du travail afin d'accorder les mêmes droits et conditions à toute personne salariée quel que soit son statut d'emploi;
- la protection des gardiennes et des aides familiales pour toutes les lois du travail et l'enregistrement obligatoire de l'employeur;
- l'accès universel pour les Néo-Québécoises à des cours de français accompagnés d'allocations décentes et de services de garde;
- l'accès à un financement de fonctionnement pour les groupes de femmes de communautés culturelles;

Agenda

- 8 mars : lancement de la Marche mondiale des femmes dans plusieurs capitales, dont Montréal, ainsi que dans l'ensemble du Québec

Voir page 13 : Marcher

Itinéraire ou itinérance d'une Rimouskoise en métamorphose

Pour ceux et celles qui n'ont pas eu la chance ou le loisir de lire les derniers numéros de *La fronde*, je vous invite dans un univers fascinant, le mien, qui est aussi celui d'une ex-intervenante en employabilité pour les options non trad, que l'assurance emploi a capturé dans ses filets en juin dernier. Plutôt que de déprimer et de voir cette réalité comme une emmerde de la première espèce, j'ai décidé d'y voir une opportunité pour réorienter ma carrière. Ma première session est terminée. Cette période a été pénible: j'ai douté de mon potentiel, de mes capacités et de mes méthodes de travail... voire même de ma valeur. Vous trouvez que j'en mets? Pas vraiment, du moins pas dans ma perception ni dans mon vécu.

Donc, après une période où j'ai mis à l'essai ma propre confiance en moi et en mes idées, je peux dire haut et fort que ça va bien, que j'ai repris confiance en moi durant cette étape. Mes résultats d'examens et de travaux de session m'ont permis d'y parvenir.

Reste maintenant à passer en seconde vitesse, c'est-à-dire commencer à penser à mes objectifs personnels.

Des collègues ont une hâte malade de voir leurs photos épinglées sur les murs de notre école, pas moi. Chaque année, l'IMQ produit un cadre avec les photos de tous les finissants et finissantes. Je trouve ça trop rigolo de voir les petites photos qui datent des années soixante et soixante-dix. Moi j'ai bien plus hâte d'aller de par le monde, quérir expériences et expertises afin de revenir après quelques années, enseigner à mon tour tout ce que j'aurai découvert.

D'ici là, le département de logistique de transport de l'IMQ (Institut maritime du Québec) travaille à mettre au point des ententes avec des écoles en France afin d'offrir aux étudiants et étudiantes une possibilité de faire une partie de leur DEC là-bas. Et naturellement, cela m'intéresse au plus haut point. Je commence aussi à penser à la fin de ma formation, qui pour moi n'est pas une fin, mais bien un commencement.

Mais avant le rêve, j'ai encore quelques éléments de réalité à organiser... Je n'ai pas les moyens (\$\$\$!!!) de terminer la présente session. Ce n'est pas une surprise pour moi, car je savais depuis août dernier qu'avril arriverait avec ce constat. Mon Dieu, que l'année a vite passé! Je dois aussi prendre une décision concernant ma maison: la louer encore une année, retourner y habiter avec des colocataires? Seule je n'ai pas les moyens (\$\$\$!!!). Bref, bien des dossiers occupent mon horizon.

Néanmoins, ce retour aux études a été ma dernière bonne idée du siècle passé. Malgré tous mes efforts et mes incertitudes, malgré ma différence d'âge avec la majorité des autres dans la classe, **la Madame est bien contente** de ses choix. Alors jeunes filles, quand des «vieilles» seront dans vos cours, de grâce, ayez un peu de compassion pour elles. Elles ont beaucoup à échanger et à partager.

France Mailhot



LES
CONSTRUCTIONS

MAINELLA

Bâtir au Féminin

RENOVATION - RÉSIDENTIEL

LICENCE RBO: 8249-4626-21

Tél.: (514) 862-2444
Paget: (514) 740-0823

FRONT : suite de la page 3

Dans la poursuite de notre projet écoles de métiers, nous avons développé une session de formation, d'une durée de deux heures, sur la discrimination et le harcèlement en milieu scolaire en collaboration avec le **Goupe d'aide et d'information sur le harcèlement sexuel au travail**. Cette formation s'adressant au corps enseignant a été donnée une première fois et nous espérons pouvoir répéter l'expérience ailleurs, souvent, beaucoup, passionnément jusqu'à ce qu'elle ne soit plus nécessaire. Sylvie Rouillard en fait l'animation, les c.m. (cromagnons) seront confondus...

Vous trouverez ici et là dans ce numéro de *La fronde* des activités pour le 8 mars. Choisissez quelque chose à votre goût, ou communiquez avec le Centre des femmes ou le Conseil du statut de la femme ou la Fédération des femmes du Québec de votre région pour savoir ce qui se passe chez vous, ou réunissez-vous avec des amies ou levez votre verre bien doucement dans l'intimité. Parce que la Journée internationale des femmes n'est pas que contestation et revendication, c'est aussi un hommage à tout ce qui est féminin dans son courage et sa tendresse. La lionne et la brebis célèbrent ensemble la beauté d'être femme, la fierté d'être femelle, la grandeur d'être solidaire. Ce 8 mars 2000 m'habite, vous le voyez bien. C'est comme si je sentais qu'il allait se passer des choses importantes. C'est ce que je nous souhaite.

Santé! **Hélène deMontigny**

PAROLES DE NON-TRADS

Une nouvelle membre de FRONT, lançait un appel à toutes par courriel, pour recueillir des conseils de non-trads en matière d'entrevue d'embauche. Elle recevait une réponse d'une soudeuse qui a dix ans d'expérience et qui a des conseils pertinents et percutants à donner. Elle a bien voulu nous permettre de reproduire ici ce petit bijou de trucs et astuces. Si elle vous inspire, n'hésitez pas à suivre ses traces. Nous nous ferons un plaisir de poursuivre dans cette lancée de conseils qui ont fonctionnés pour vous. NDLR

Bonjour Isabelle,

Pour répondre à ta question; le plus chiant quand on commence dans un métier, c'est de... commencer, parce qu'on ne sait pas exactement ce que l'employeur veut. Donc, fais-toi une liste **DES PLUS GROS DÉFAUTS DES CAMIONNEURS**, (arranges-toi pour ne pas les avoir... je blague) essayes de voir ce qu'il est rare de trouver chez un camionneur, à la limite demande à tes anciens profs ou à un camionneur d'expérience. Pour ma part, je suis soudeuse depuis presque dix ans, ce qui fait que je sais exactement ce qui fait peur à mon employeur, ce qu'il recherche, ce qu'il retrouve difficilement chez un soudeur, etc. Je sais qu'il va me dire que les chaînes sont immenses et lourdes comme tout ce qui est dans la shoppe...

1) Premièrement, souviens-toi que « **LA MEILLEURE DÉFENSE C'EST L'ATTAQUE!!** » (je ne me souviens plus qui a dit ça, mais c'est vrai), donc : Je **DEVANCE** ses craintes, j'en parle, je les **MINIMISE** et puis je les balaie du revers de la main. C'est pour ça, qu'au **TOUT DÉBUT** de l'entrevue **JE** prends la parole, du genre : Petite parenthèse , monsieur chose, « Au sujet des objets lourds..., je veux vous dire tout de suite que je n'ai absolument pas de problèmes avec ça. Je vois que vous avez des ponts roulants et des diables un peu partout dans la shoppe, je me sers très bien des deux. Je vous le souligne, car je sais que plusieurs employeurs s'inquiètent pour ça , mais avec moi **ÇA N'A JAMAIS**

ÉTÉ UN PROBLÈME. Je tiens à mettre ça au clair. » Le tout dit d'une manière **TRÈS SÛRE, SANS NIAISAGE. TU ES FERME, BRÈVE ET CALME!** Tu le regardes en plein dans les yeux , cela lui montre aussi que tu as du **CARACTÈRE!!...** Ça lui apprendra à douter de toi!

Deuxièmement, toujours sur mon air d'aller, je lui colle mes qualités (qui sont d'ailleurs ce qu'il recherche le plus... comme par hasard). Pas long, ça non plus, il risque de s'impatienter et penser qu'il ne contrôle pas la conversation, (remarque qu'il n'aurait pas tout a fait tort...) Exemple : « Entre autres, je n'ai aucun problème avec les plans et je suis minutieuse » (ce qui est vrai). Faut pas mentir, ça se retournerait contre toi un jour ou l'autre, mais si ça fait partie de tes qualités et c'est ce qu'il recherche désespérément, **DIS-LE.** Tu devrais voir ce que certains gars disent pour avoir la job... c'est pas la modestie qui les étouffe ! **APRÈS ÇA,** je le laisse me poser des questions, ou je lui pose moi-même des questions **DIRECTEMENT RELIÉES** à son entreprise et au **BOULOT** qu'il y a à faire, histoire de **FAIRE TOURNER** la conversation sur **AUTRE CHOSE** que mon petit corps. Montre ton intérêt pour son genre d'entreprise, pose des questions techniques, etc. On appelle ça de la manipulation, je sais, mais que veux-tu... sinon tu ne l'as pas, la job! En utilisant cette stratégie, c'est-à-dire en éliminant et en diminuant ses arguments préférés **AU TOUT DÉBUT** de la conversation, tu l'empêches de finir l'entrevue avec un « je vois que tu es qualifiée comme camionneure mais c'est une job trop physique pour une fille ». Tu viens de **LUI ENLEVER SON ARGUMENT PRÉFÉRÉ** pour refuser une fille, et en plus, tu lui a mis sous le nez quelques qualités qu'il recherche désespérément.

2) Un petit point sur l'habillement ; si tu veux avoir l'air plus costaud, mets plusieurs chandails ou sweatshirts , relève les manches à mis-bras, vas-y avec des bottes de construction, bref, aie la gueule de l'emploi. . pense à l'homme de cromagnon... pas trop, mais tsé... les hommes sont très visuels, alors vas-y...

3) Dans ton c.v., à « loisirs » ou ailleurs, écris que tu fais du sport en masse : baseball, vélo, tout pour qu'il voit que tu n'as pas peur de forcer. Moi j'écris, entre autre, que je fais de l'altérophilie...!

Je te souhaite de l'assurance et du front, même si je suis persuadée que tu en a déjà. Bonne chance et laisse-moi savoir comment ça se déroule!!

P.S. J'ai toujours eu l'emploi après mon entrevue, je dois avoir l'air d'un...

À BIENTÔT!
L' Isabelle, soudeuse

Solution des mots croisés
de la page 16

R	O	B	O	T	I	S	A	T	I	O	N	
E	V	O	L	U	T	I	O	N			R	A
V	A	L	É	T		T	I	M	I	N	G	
E	T	E		E	A	U				N	E	U
N	I	T	R	U	R	E		O	C	R	E	
D	O		U	R	G	E	N	C	E		R	
I	N	C		S	S	U	S	P	E	N	S	E
Q		R	E	M		D	A	D	A			
U	N	I	F	I	E	R		N	I	C	E	
E	E		F		N	U	E			E	R	S
R	O	S	E	T	T	E	S			E	S	
A	N		T	E		E	T	E	T	E	E	

SPECTACLE DU 8 MARS

Le 8 mars arrive à grands pas. Cette année, la Journée internationale des femmes marquera le lancement officiel de la Marche mondiale des femmes et aura pour thème « 2000 bonnes raisons de marcher pour que ça change ». Comme par le passé le conseil régional FTQ organise avec les autres centrales syndicales une grande fête pour célébrer l'événement.

Plusieurs femmes ont trouvé le spectacle de l'an dernier lourd avec des chansons qui manquaient de rythme. C'est donc sous le thème de l'humour que le spectacle se déroulera cette année. Marie-Lyse Pilote en assurera l'animation et quelques surprises seront au rendez-vous. Comme à chaque année, le matériel pour le 8 mars sera disponible au Conseil : affiches, guides de discussion, cartes d'appui aux revendications de la Marche, épinglette officielle au coût de 2\$. Pour

commander votre matériel ou réserver vos billets pour le spectacle, téléphonez au Conseil au 514.387.3666.

Spectacle dans le cadre de la Journée internationale des femmes 2000

Une production de l'Intersyndicale des femmes du Montréal métropolitain

VENDREDI 10 MARS À 20H00
(OUVERTURE DES PORTES DÈS 18h45)

**« SIX BONNES RAISONS DE CHANTER,
DE DANSER ET DE RIRE »**

AU SPECTRUM DE MONTRÉAL
318 rue SAINTE-CATHERINE OUEST
BILLETS 12\$

Avec Clémence, Francine Labrie, Judi Richards, Marie-Lise Pilote, Nico Beki et Rebecca Dô

Ce numéro du journal de FRONT est dû à la collaboration de :

Hélène deMontigny, Isabelle Dugré,
Liane Ménard, Liliane Black,
Claude Hudon, Nicole Nepton,
France Mailhot, Isabelle Jacob,
Sylvie Rouillard, Jocelyne Chabot,
Diane Isabelle Thibault, Josée Patoine
et Suzanne Chabot.

Mise en page : Linda Lavoie

Les opinions exprimées dans ce journal sont celles des auteures et ne sont pas nécessairement partagées par l'organisme.

FRONT (Femmes regroupées en options non traditionnelles) est un organisme à but non lucratif qui regroupe des travailleuses et des étudiantes oeuvrant dans des secteurs non traditionnels à travers le Québec.

Le siège social de FRONT est situé au :
6839-A Drolet, bur. 301,
Montréal, Qc H2S 2T1
Tél. . (514) 273-7668 et 1-877-273-7668
Télé. . (514) 273-7621
Courriel : nontrad@front.qc.ca
Site Web : <http://www.front.qc.ca>

LE 8 MARS À SHERBROOKE

Au COFI, 172 rue Hélène C. Poirier, Sherbrooke

de 13h00 à 17h00

FORUM SUR LE RÉSEAUTAGE INTERNATIONAL DES FEMMES ET DES GROUPES DE FEMMES .

conférences sur les thèmes suivants:

- * la solidarité internationale, par Marie Malavoy (U. de Sherbrooke, Service social)
- * le concept de réseautage, par Marietta Bucheli (U. de Sherbrooke, IRECUS)
- * la lutte contre la pauvreté, par Marie Toupin (Concertation Femmes Estrie)
- * la lutte contre la violence, par Ginette Paiement (CALACS)

ateliers de discussion sur les thèmes suivants:

- * le réseautage avec Myriam Orestiguy (CREm 2000) , Marietta Bucheli (U de Sherbrooke)
- * la lutte contre la pauvreté par des alternatives comme les cercles d'emprunt et le troc avec Nicole Bergeron (IDEE), Jocelyne Lebel (IDEE) , Gaby Boulay (CLSC Ht-St-François), Maryam Cissé (Fédération des communautés culturelles)
- * la lutte contre la violence avec Ginette Paiement (CALACS), Aïda Arasquita (Service d'aide aux Néo-Canadiens)
- * la santé avec Geneviève Petit (médecin) et une femme médecin dominicaine

de 17h00 à 19h00

BUFFET INTERNATIONAL pour les participantes au Forum Le buffet est préparé bénévolement par des femmes du Comité femmes de la Fédération des communautés culturelles de l'Estrie.

de 20h00 à l'aube. .

SOIREE SPECTACLE avec de nombreuses artistes de la région, et danse interminable. . au Vieux-Clocher de Sherbrooke

À ne pas manquer à Télé-Québec

Les règles du jeu, le 8 mars à 20 hres : une partie de l'émission a été tournée lors du 5 à 7 de FRONT de février dernier

Mise en garde envers un nouveau logiciel

Nous avons reçu de nombreuses plaintes de nos utilisatrices qui ont précipitamment remplacé leur bonne vieille version de MonMec 1.0 par MonMari 1.0. Les bogues suivants ont été soulignés. Alors que MonMec 1.0 fonctionnait automatiquement sans problème chaque jour, MonMari 1.0 refuse de se mettre en route plus d'une fois par semaine, à la rigueur deux, et encore faut-il avoir activé auparavant LingerieFine 3.0 et Turlutte 4.2.

MonMec 1.0 était livré avec de nombreuses extensions différentes, alors que MonMari 1.0 n'en propose qu'une seule : l'extension « Missionnaire ». Alors que MonMec 1.0 fonctionnait sans problème pendant 24 heures, MonMari 1.0 se désactive au bout de trois minutes et affiche le message: « Exécution de la routine terminée », passage en mode « Veille », la phase de la veille étant accompagnée de l'émission d'un inquiétant bourdonnement de l'unité centrale, impossible à supprimer. Certaines utilisatrices ont pu désactiver la carte-son par l'application de la fonction

« Oreiller sur la tête », mais cela peut provoquer des arrêts système complets.

Les extensions BouquetDeFleur, CaféAuLit, RepasAuxChandelles et Voyage à Venise ont été tout bonnement supprimées sur MonMari 1.0 et remplacées par des extensions tout à fait superflues telles que TVfoot, TVhockey, TVformule1 et CuiteAvecMesPotes 2.3. De plus, ces extensions se mettent automatiquement en route toutes les fois qu'on essaye d'activer l'extension VaisselleWash, qui fonctionnait pourtant très bien sur MonMec 1.0. L'extension « Écoute », plus ou moins développée selon les différentes versions de MonMec 1.0, a complètement disparu de MonMari 1.0. Les utilisatrices ayant essayé d'installer la version MonMec 2.0 pour suppléer aux déficiences de MonMari 1.0 ont essuyé de cuisants échecs, MonMari 1.0 étant équipé de l'anti-virus PoingDansLaGueule 8.0. En raison d'une utilisation excessive des fonctions « CuisineFine », et « Apéro », qui provoquent un stockage de données sur la zone médiane de votre disque dur, MonMari 1.0 a une tendance fâcheuse à augmenter en taille et en poids.

De façon générale, le malentendu provient du fait que MonMec 1.0 faisait partie de la catégorie « Utilitaires et logiciels de divertissement » alors que MonMari 1.0 est un système d'exploitation global qui tend à utiliser toute votre mémoire vive. MonMari 1.0 génère des bogues affectant un certain nombre de programmes vitaux de votre système tels que ConversationsTéléphoniques 6.0, SortiesAvecAmis 2.0, Film 5.0 et Lecture 3.2. Certaines versions de MonMari 1.0 essayent même de supprimer « MonTravail 1.0 » et de le remplacer par « Enfants 5.1 », auquel cas il deviendra extrêmement difficile pour votre système de tourner sans MonMari 1.0.

De nombreuses utilisatrices ont trouvé la solution qui consiste à désinstaller MonMari 1.0 avant d'avoir mis en route la fonction « Enfants 5.1 » et de le remplacer par plusieurs versions de MonMec 1.0 tournant simultanément. Cependant leur bon fonctionnement nécessitera l'achat de nouvelles barrettes-mémoire et une excellente gestion de votre système.

Cette petite histoire humoristique a été recueillie dans la liste de discussion des Webgrlles : <http://www.webgrlles.com/>

Jamais : suite de la page 4

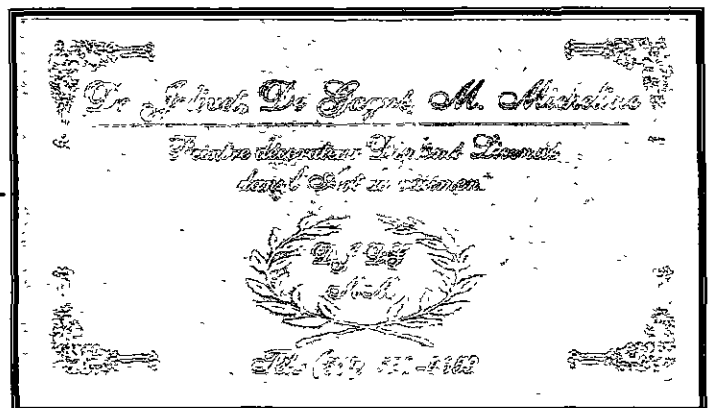
Enfin, qui a dit que la tôle n'est pas faite pour les femmes... j'arriverais presque à la tricoter si c'était nécessaire! Du moins, si on me le demandait, tenterais-je l'exploit, vous pouvez me croire puisque désormais je ne conçois plus mon univers sans la tôle, sans ma tôle. Dans tout ce processus, je pense que je me la suis un peu, beaucoup, passionnément appropriée pour les années à venir. Ce qui justifie amplement que je ne puisse vivre sans elle.

Par Liane Ménard, tôlière,
avec la collaboration de
Liliane Black

Femme-orchestre : suite de la page 5 des contrats sans employées... l'oeuf et la poule de la PME. Pour l'instant, elle attend encore ce moment magique du début du premier contrat. Il y a du « rattachement de maison » dans l'air (assemblage de maisons préfabriquées) : un contrat de maisons « clé en main » serait une belle lancée...

Elle est confiante, elle est contente, elle a travaillé fort pour se rendre au point de départ. Elle a trouvé que ce n'était pas facile seule mais elle récolte toute la satisfaction de se sentir d'attaque pour l'action. Elle a eu plein de monde qui l'ont encouragée, elle a des journalistes qui s'intéressent à son projet, elle est convaincue qu'elle réussira à travailler dans l'industrie qui la passionne et de faire travailler ces femmes que les hommes persistent à bouder! C'est une histoire qui ne fait que commencer.

Hélène deMontigny



MONSIEUR VEUT DORMIR

Nous reproduisons pour vous cette lettre d'une col bleu de la Ville de Montréal, parue dans le COURRIER de l'édition du 17 février du journal VOIR, pour le plaisir d'illustrer une fois de plus ce merveilleux sens de l'humour dont on parle tant chez les non-trads. .

Concernant la lettre de Denis Héту, qui se plaignait du fait que les cols bleus déblayaient sa rue à deux heures du matin (Courrier des lecteurs du 3 février).

Monsieur Héту de Pointe-aux-Trembles a raison d'être hors de lui. Il a manifestement manqué de sommeil. Les sources de nos insomnies ne sont pas toutes les mêmes. Il y a quelques années, j'ai été affectée au déneigement de nuit à Pointe-aux-Trembles. On peut imaginer pourquoi, le jour, j'avais de la difficulté à dormir. Monsieur Héту, avez-vous pensé que vous pourriez être un travailleur de la santé (ou d'un autre secteur) affecté au service de nuit ?

Marcher: suite de la page 8

- 4 juin . journée nationale de mobilisation et de financement pour souligner le 5^e anniversaire de la Marche du pain et des roses et préparer la marche d'octobre 2000
- 9 au 13 octobre marches dans toutes les régions du Québec
- 14 octobre . grand rassemblement à Montréal
- 15 octobre : grand rassemblement pancanadien à Ottawa
- 17 octobre : grande finale de la Marche mondiale des femmes en l'an 2000 à New York lors de la Journée internationale pour l'élimination de la pauvreté

Nous voulons un monde où les femmes pourront vivre dans le respect de leurs droits les plus fondamentaux; le droit de disposer de leur corps, le droit d'avoir une voix, le droit à la différence, le droit à l'autonomie, le droit à l'indépendance économique, le droit à une vie en paix et en sécurité. Toutes les actions organisées par le mouvement des femmes font directement appel à notre solidarité afin de concrétiser un projet de société fondé sur l'égalité et la justice sociale. Ensemble pour que ça change !

Pour plus d'infos, consultez le site de la Fédération des femmes du Québec à www.ffq.qc.ca et l'article du journal Le Devoir à <http://www.ledevoir.com/mon/1999c/femm061199.html>

Heureusement ou malheureusement, monsieur Héту, vous êtes venu au monde au nord du quarantième parallèle. Il y a neige

Depuis plusieurs années, les Montréalais et les milliers de banlieusards qui empruntent les artères de la ville en sont venus à vouloir faire abstraction des conséquences de l'hiver. Ils réclament des chaussées aussi sèches que celles de la Floride après la pluie. Si ce n'est pas fait dans les trois jours qui suivent la tempête, on assiste à une levée de boucliers contre l'inefficacité de nos travaux publics.

Alors qui sont ces vilains cols bleus qui organisent de grands tintamarres de nuit pour ennuyer les citoyens ?

Des hommes et des femmes, travailleurs(es) spécialisé(e)s, chauffeurs(es) d'appareils légers et lourds, jardiniers(ères) affecté(e)s à la voirie, travailleurs(es) contractant(e)s, et j'en passe, qui font équipe pour libérer nos rues de cette encombrante neige dans un laps de temps raisonnable et selon un parcours déterminé.

Ils sont affectés à leur travail selon leur ancienneté et leur spécialité, sur le quart de nuit ou de jour. Ils sont payés selon leur fonction et les heures qu'ils font. Ils ont une assez bonne convention collective (je la souhaite à tout le monde, contrairement à ce que certains pensent, une moins bonne convention pour certains travailleurs ne veut pas dire amélioration de la condition des autres). En passant, ces travailleurs(es) sont aussi citoyen(ne)s, parents d'enfants, etc. Être col bleu ne nous dispense pas de nos autres fonctions.

Monsieur Héту, voici quelques petits conseils qui, je le souhaite, vous aideront à contrer vos insomnies lorsque l'armada se pointera dans votre rue.

Un bon bain chaud ne fait pas de tort, ensuite un verre de lait, chaud lui aussi, avec un peu de miel, puis installez-vous confortablement avec votre musique préférée (je suggère ici les écouteurs) et regardez les travailleurs du convoi de déneigement en vous imaginant à leur place. C'est très zen, vous verrez. Le sommeil ne tardera pas à venir.

Par contre, si votre hargne est plus forte, il y a chez Jean Coutu de petits bouchons de cire malléable que l'on introduit dans le conduit externe de l'oreille. Ce sont les préférés des travailleurs de nuit.

Conseils plus farfelus : durant les cinq prochaines années, tout le monde pourrait utiliser exagérément son automobile, ainsi, la couche d'ozone diminuerait plus vite et nos hivers aussi. On pourrait faire appel aux ingénieurs de chez Bombardier ou Peugeot afin qu'ils trouvent des solutions pour diminuer le bruit de leurs appareils.

On pourrait aussi faire fondre la neige en chauffant les rues, ou ..

Sur ce, bonne nuit, monsieur Héту.

Jocelyne Chabot
Col bleu pour la Ville de Montréal

Solidarité non trad!

Pour être comprises, il faut être écoutées; pour être écoutées, il faut d'abord être entendues et pour être entendues il faut se regrouper et se donner une voix. **Une voix pour mille mesures**, ça vous dit quelque chose? Ce n'est pas par hasard que nous avons donné ce titre à notre dernier colloque. **Une voix**, parce que FRONT est la voix des non-trads. **Mille mesures** que nous revendiquons pour assurer aux filles l'accès aux études dans les secteurs de leur choix; les moyens d'étudier en toute sérénité; l'égalité des chances à l'embauche; les conditions de travail nécessaires au maintien et à la progression en emploi.*

Avec le temps, nous oublierons peut-être le titre de ce colloque de FRONT, mais sûrement pas l'énergie et la solidarité qui s'en dégagait. Et nous étions 125 non-trads... seulement. Imaginez le double. Ou cinq-cents non-trads réunies. Ou pourquoi pas mille. Plus fou encore; toutes les non-trads du Québec... Impossible? Impossible n'est pas non-trad! La preuve est que notre membership a plus que doublé depuis. Maintenant imaginez le prochain colloque de FRONT. Avec combien de non-trads voulez-vous échanger, réfléchir, discuter, cogiter, conférer, débattre. Avec combien de non-trads avez-vous le goût de fêter, de célébrer?

Notre journal *La fronde*, nos 5 à 7 non-trads, notre liste de discussion et le réseau de mentorat nous permettent d'échanger entre nous et de mieux nous connaître. Notre site Web présente FRONT au monde entier. Mais FRONT, c'est d'abord les non-trads qui alimentent l'organisme, qui tissent le réseau, qui développent la solidarité. Nous sommes toutes les ambassadrices de FRONT auprès des non-trads que nous rencontrons. Chaque 5 à 7 apporte de nouveaux visages, de nouvelles idées et de nouvelles énergies. Les contacts se multiplient et nous sommes de plus en plus nombreuses à nous donner rendez-vous au prochain colloque de FRONT. N'hésitez pas à inviter toutes les non-trads que vous connaissez.

Sylvie Rouillard

* Extrait de nos cartes postales

PAROLES DE NON-TRADS

Dans l'hebdo culturel *Voir*, un article publié le 8 février 2000 sur les femmes et l'informatique a retenu notre attention. Il est à <http://www.voir.ca/multimedia/index.asp>. Il est suivi d'une courte sélection de sites féministes, dont celui de FRONT (ça fait toujours plaisir). En allant dans le site de *Voir*, vous pouvez aussi réagir à l'article. Ici, nous n'avons reproduit qu'un des messages laissés par les internautes. En le lisant, vous comprendrez pourquoi.

« Moi, je suis une opératrice de machinerie lourde et je fais partie du mouvement FRONT depuis un couple d'années. Je trouve que les hommes ont plus les moyens de se payer des ordinateurs que la plupart des femmes qui travaillent et en plus s'occupent de la marmaille, de l'épicerie, du lavage, du ménage pour ne nommer que ceux-là. Donc ces mêmes femmes, si leurs conjoints possèdent un ordinateur n'ont presque pas le temps de naviguer sur le Net car elles ont trop à faire. Moi je suis seule et j'ai moins de besoins à accomplir qu'une mère de famille, donc je peux me permettre ce genre de loisir. Mais je dois vous avouer que lorsque je travaille à temps plein je n'ai plus l'opportunité de naviguer sur le Net. Mon chum par contre trouve toujours le temps de jouer sur son ordinateur mais sa maison est toute à l'envers tandis que la mienne est propre. Voilà la différence des sexes. »

Diane Isabelle Thibault

ZOOM

UN MESSAGE DU MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION

Le colloque ZOOM sur les femmes et les métiers non traditionnels qui s'est tenu à Montréal, en novembre dernier, fut sans contredit un succès! Il a permis de rassembler autour d'une même question près de 450 participantes et participants venant de dix-sept pays différents.

Les ateliers et tables rondes proposés furent nombreux et riches en contenus. Des spécialistes du Québec, du Canada, de l'Europe, de l'Afrique et même de l'Australie sont venus discuter de la situation des femmes qui choisissent des métiers non traditionnels dans leur région ou leur pays, des avancées effectuées, des projets mis en place, etc.

Pour en savoir plus sur les sujets abordés lors du colloque, nous vous invitons à consulter le Cahier de participation qui est maintenant disponible sur notre site internet : www.meq.gouv.qc.ca/cond-fem. En ce qui a trait aux actes du colloque, ils devraient paraître sous peu et seront également accessibles sur internet.

Pour des renseignements supplémentaires, vous pouvez contacter la Coordination à la condition féminine au numéro de téléphone suivant : (418) 646-0983



À L'ÉCOLE DU POUVOIR

Propos recueillis par Nicole Lacelle

Treize femmes ayant passé huit ans à l'hôtel de ville de Montréal, comme conseillères municipales ou membres du Comité exécutif, parlent de leur voix spontanée, personnelle, vraie, s'en trop penser aux qu'en-dira-t-on. Leur objectif : transmettre les connaissances acquises. Elles abordent l'effet qu'elles ont eu sur le politique, notamment la place que les femmes peuvent y occuper, et l'effet de la politique sur les femmes qui en font. Elles parlent de la conciliation travail-famille, des qualités et défauts propres aux femmes et aux hommes en politique, du rapport des élus avec la population.

Elles sont treize. Elles discutent, construisent ensemble une réflexion vivante destinée à quiconque s'y intéresse, mais à l'intention toute particulière des femmes qui pensent peut-être un jour faire le saut en politique active

Ont participé à ces échanges : Diane Barbeau, Martine Blanc, Ghislaine Boisvert, Nicole Boudreau, Jacqueline Bourbeau-Bordeleau, Léa Cousineau, Micheline Daigle, Thérèse Daviau, Manon Forget, Sharon Leslie, Ginette L'Heureux, Diane Martin et Nicole Milhomme.

Militante féministe depuis trente ans et sociologue de formation, Nicole Lacelle est cofondatrice des Éditions du remue-ménage et auteure d'un recueil d'entretiens avec Madeleine Parent et Léa Roback. 138 p 17,95\$

LA SANTÉ DES TRAVAILLEUSES LA SCIENCE EST-ELLE AVEUGLE?

Karen Messing

(traduit de l'anglais par Danielle Charron)

Ce livre est le fruit des recherches que Karen Messing poursuit depuis plus de vingt ans dans le domaine de la santé au travail. Sa réflexion porte plus particulièrement sur les résistances de la culture scientifique à saisir les aspects « invisibles » du travail dans le secteur des services, souvent effectué par les femmes. En examinant les conditions de travail des caissières, secrétaires, serveuses, infirmières, travailleuses d'usine, téléphonistes, préposées à l'entretien, Karen Messing met en question la division sexuelle du monde du travail et les préjugés qui freinent le débat sur la santé des travailleuses

« C'est à la lecture d'un texte étayé de réflexions critiques, illustré de nombreux exemples concrets, de témoignages des premières concernées et de données statistiques et ponctué d'anecdotes personnelles que nous invite Messing. Au terme de cette lecture qui instruit et qui fait réfléchir tout à la fois, on en sait davantage sur les conditions de travail des femmes, sur leurs effets sur la santé de ces dernières et un peu plus sur les pourquoi des lacunes qu'affichent les connaissances dans le domaine. Face au tableau brossé par l'auteure, qui oserait encore prétendre que la santé des femmes au travail n'est pas une question prioritaire? » Maria De Koninck (préface)

« Le livre de Karen Messing est un des plus importants ouvrages parus dans le domaine de la santé et sécurité au travail au cours de la dernière moitié du XX^e siècle » Claire Williams, *Work, Employment and Society*

Karen Messing est professeure au département de sciences biologiques de l'Université du Québec à Montréal. Spécialiste de réputation internationale dans le domaine de la santé des femmes, elle a collaboré à de nombreuses recherches en ergonomie pour divers organismes nationaux et internationaux. Elle travaille au Centre pour l'étude des interactions biologiques entre la santé et l'environnement (CINBIOSE) de l'UQAM, un centre de recherche qu'elle a contribué à mettre sur pied et qu'elle a présidé pendant plusieurs années. 306p 23,95\$ en coédition avec Octarès Éditions (France)

Ressources Internet

Pour en savoir plus sur les activités qui auront lieu dans le cadre de la Journée internationale des femmes, consultez les sites Web suivants

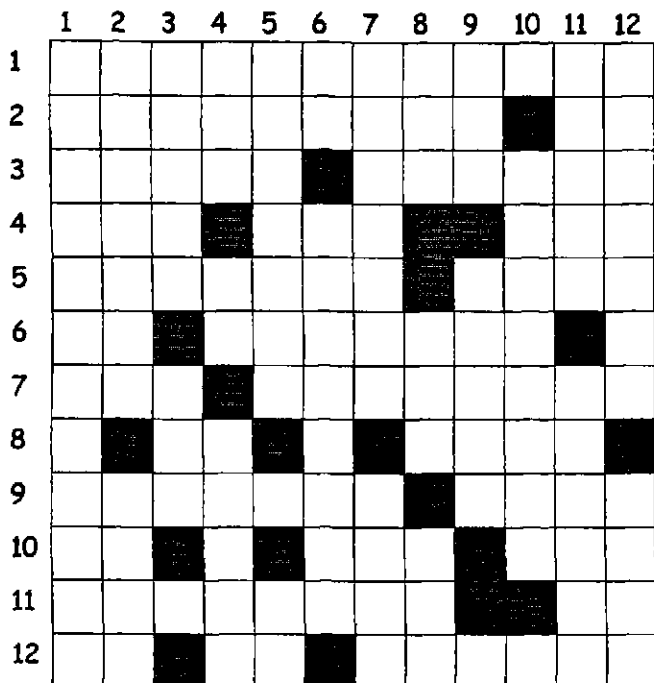
Condition féminine Canada - Journée internationale de la femme <http://www.swc-cfc.gc.ca/iwd/indexf.html>

Conseil du statut de la femmes - 8 mars 2000 <http://www.csf.gouv.qc.ca/actu/8mars2000/index.html>

Occuper un emploi non traditionnel Qu'est-ce que j'en pense?
<http://www.orientation-carriere.qc.ca/article3.html>

Historique de l'évolution de la présence des femmes sur le marché du travail
<http://enap.uquebec.ca/didactheque/productions/conf-liban-lemire/travail.htm>

Mots croisés de Josée Patoine



Solution page xx

Pour ne plus jamais être seule, pouvoir partager vos bons coups, parler des difficultés que vous rencontrez dans votre milieu d'études ou de travail, faire circuler des informations, abonnez-vous à la liste de discussion des non-trads en faisant parvenir un courriel à majordomo@netfemmes.org avec, dans le corps du message, les mots SUBSCRIBE NONTRAD (laissez vide la ligne Objet).

HORIZONTALE

1. Ne laisse pas beaucoup de place à l'initiative
2. Celle de l'humanité a un chaînon manquant / Coup de baguette
3. De pieds, de chambre, de cœur / Le bon arrive toujours à temps
4. Vivement qu'il se pointe / Vitale / Presque « neuf »
5. Mélange d'azote / Couleur « saharienne »
6. Note / Fait la manchette plus souvent qu'à son tour
7. Incorporée / Attente angoissée
8. Île / Mouvement artistique
9. Égaliser ou rassembler / Grande station touristique française
10. Voyelles doubles/ Être en costume « de bain » / Lentille
11. Pas évidentes à contrôler / Du verbe être
12. Laps de temps / Pronom pers. / Décapitée

VERTICALE

1. Réclamera une amélioration des conditions de travail
2. La récompense de l'artiste / Éclaire notre travail
3. Champignon / Wow! Quelle libération!!
4. C'est pas le taureau qui doit l'apprécier / Genre de bain de pieds / Celui du printemps se fait toujours sentir
5. Les jeunes pousses en ont souvent besoin / Pron. pers.
6. Institut touristique / A besoin d'être bon pour gagner ton point
7. Sises / Vers l'emploi ou vers l'or, à chacune son époque!
8. Ass. des ouvrières indépendantes / Nouveau parti directionnel / Quart d'une rose
9. Théâtre montréalais / Il est plus chaud à l'île de Vancouver qu'aux Îles de la Madeleine
10. Ben ben populaire à Rio
11. Décorer / Plus qu'importante
12. Vraiment « dans l'temps » / Crochet



MACHINES À COUDRE INDUSTRIELLE & DOMESTIQUE

RÉPARATION & ENTRETIEN
ACHAT, VENTE & LOCATION

CONSEILLÈRE EN TEMPS ET MOUVEMENT

PERLE ST-JEAN

TÉL.: (450) 248-0795

APPAREILLEMENT VÔTRE

Nous vous offrons un travail garanti,
un service rapide et courtois
pour tous vos appareils électro-ménagers

Tél.: 450-445-2648

*Comment accéder à l'industrie
de la construction ?*

*Les métiers en pénurie ?
Les possibilités d'emploi ?*

*Pour des services à la hauteur
de vos attentes...*

N'hésitez pas à communiquer avec nous!



Syndicat des travailleurs
de la construction
du Québec (C.S.D.)

5100, rue Sherbrooke Est
bureau 600
Montréal (Québec)
H1V 3R9

Tél.: (514) 899-1070
Inter.. 1-800-361-5012
Télé. (514) 899-1216

Courriel: nadiacs@digital.qc.ca

Nadia Villeneuve
Conseillère syndicale